

musica 2016

N° 37

Mercredi 5 octobre 2016 à 18h30
Salle de la Bourse

ensemble recherche

musique de chambre



© Maurice Korbel

ensemble recherche

Philippe Hurel

Pas à Pas (2015) / 16 min.

création française

Alberto Posadas

Nebmaat (2003 / révisée en 2016) / 13 min.

création mondiale nouvelle version

Gabriel Erkoreka

Ametsak (2013) / 7 min.

création française

Hugues Dufourt

L'Amérique d'après Tiepolo (2016) / 20 min.

création française

Avec le soutien de la Ernst von Siemens Musikstiftung et de l'Acción Cultural Española (AC/E)

 ernst von siemens
musikstiftung

AC/E
ACCION CULTURAL
ESPAÑOLA

FIN DU CONCERT : 19H45

L'ensemble recherche ajoute quatre créations à son imposant répertoire, librement inspirées par l'alchimie, la peinture, l'architecture et le rêve.

Avec plus de cinq cents créations à son actif, l'ensemble recherche a puissamment contribué au développement du répertoire chambriste, tout en abordant musique ancienne, romantique et impressionniste. Fidèles à leur réputation, ses solistes donnent ici pas moins de quatre œuvres nouvelles.

Pas à Pas, composé en 2015 par Philippe Hurel pour flûte, hautbois, clarinette, percussion et piano, reprend des principes développés dans *Figures Libres*. Comme dans cette composition écrite il y a quinze ans pour l'ensemble, textures sonores et situations musicales se contaminent rythmiquement et morphologiquement, au point de ne plus constituer qu'une seule texture et structure.

Nebmaat d'Alberto Posadas, donnée dans une nouvelle version, est inspirée par la pyramide rhomboïdale de Dahchour, un édifice construit pour le pharaon Snéfrou. À l'instar de celle d'Hurel, la pièce de Posadas est riche en événements, le modèle architectonique qu'il a choisi ménageant son comptant de couloirs à arpenter et dans lesquels s'égarer.

C'est la lumière vibrante de la voûte du Treppenhaus, couvrant l'escalier d'honneur de la Résidence de Karl Philipp von Greiffenclau, qui a donné à Hugues Dufourt l'intuition de son *Amérique d'après Tiepolo*. Une composition aux sons diffractés, en perpétuelle recomposition, en hommage à cette fresque rococo exprimant l'élargissement des horizons de l'esprit humain sous la forme d'un rêve éveillé.

Juste avant, on aura pu découvrir les songes – *Ametsak*, en basque – de Gabriel Erkoreka. Si ce compositeur espagnol s'intéresse à l'activité onirique qui « déforme la réalité et altère la perception du temps », c'est parce que la musique n'en est conceptuellement pas éloignée. Son but fondamental, ajoute-t-il, étant « d'arrêter le temps ou de se situer au-delà ».

À lire dans le programme de Musica : l'article sur Alberto Posadas « Au-delà des formalismes » de José Luis Besada

Les œuvres

Philippe Hurel *Pas à Pas* (2015) création française

Il y a quinze ans, j'écrivais *Figures libres* pour l'ensemble recherche au complet. *Pas à Pas* a ceci de particulier – et c'est un souhait de l'ensemble – qu'elle ne fait pas intervenir le trio à cordes pourtant si emblématique de l'ensemble recherche. Entre les deux pièces, les différences ne s'arrêtent pas là : la première est dirigée et sa forme a été en grande partie prédéterminée avant l'écriture, la seconde est une œuvre de musique de chambre et sur le plan formel, elle a été organisée progressivement, pas à pas.

Tout semble donc séparer ces deux pièces tant les projets qui les ont fait naître sont différents. Pourtant, c'est ce contraste entre les deux propositions qui m'a poussé à reprendre des principes développés dans *Figures libres*, que je n'avais pas repris depuis, et que je pourrais qualifier de principes de « contamination ». Des textures sonores ou des situations musicales distinctes, superposées ou juxtaposées, finissent par se contaminer au point de se ressembler et de ne constituer qu'une seule et même texture, une seule et unique structure. Dans *Figures libres*, c'est le trio à cordes d'un côté et les vents et le piano de l'autre qui, juxtaposés, font entendre, dès le début de la pièce, des structures musicales différenciées, voire contradictoires. Ici, en l'absence des cordes, c'est le piano et la percussion d'un côté et les trois bois de l'autre, qui créent, dès les premières mesures, ces deux niveaux qui semblent n'entretenir aucun rapport entre eux mais qui, par contamination rythmique et morphologique, vont finir par se fondre en des spectres frappés et résonants avant de reprendre leur autonomie puis se reformer en groupes de deux ou trois pour se contaminer encore.

Loin d'un jeu stérile de construction formelle, le but de ces transformations successives est, on l'aura compris, d'organiser la dramaturgie de la pièce et de varier la perception de l'auditeur.

Je revisite donc ici des principes que j'avais mis en place il y a une vingtaine d'années, alors conforté par la lecture d'un livre marquant de Claude Simon, *Leçon de choses*, dans lequel plusieurs récits, apparemment autonomes et hétérogènes, se contaminent par le biais des odeurs, des couleurs, de l'érotisme, de la violence... et finissent ainsi par créer une situation narrative sinon tout à fait compréhensible, du moins tout à fait homogène sur le plan de la perception.

Une fois de plus, je remarque que des principes de composition que l'on a mis en place dans le passé peuvent être mis de côté plusieurs années pour resurgir dans un contexte propice à leur épanouissement. Ici, penser à l'ensemble recherche aura fonctionné comme la madeleine de Proust, me renvoyant à l'esprit des sensations et des pensées musicales que j'avais enfouies.

Écrire, méticuleusement, mais en prenant du recul, peu de temps – la commande est implacable –, en estimant les possibilités qu'offrent les biffures de la veille, pas à pas, et sans se retourner plus qu'il ne faut car la fin de l'œuvre n'est pas décidée par l'auteur mais par les autres acteurs, du graveur aux musiciens, du programmateur à l'éditeur. Cette inquiétude, Maurice Blanchot l'aura mieux exprimée dans L'Espace littéraire...

Philippe Hurel

Alberto Posadas *Nebmaat* (2003 / révisée en 2016) création mondiale nouvelle version

La première page de *Nebmaat* porte l'indication « A Egipto », dédicace qui nous révèle la fascination de Posadas pour cette région. Il tire son inspiration de la pyramide rhomboïdale tout à fait unique de Dahchour construite par Snéfrou, le pharaon nommé – avec le nom d'Horus et celui de Nebti – Neb-Maat, « Seigneur de l'harmonie », symbolisant l'équilibre et la justice, premier roi de la 4^e dynastie et père de Khufu (Chéops). Le labyrinthe secret de la pyramide et le quintette partagent un même réseau de métaphores spatiales et temporelles, qui portent sur l'aspect constructif aussi bien que sensible. Ainsi l'architecture chronométrique de l'œuvre infléchit les couloirs secrets de la pyramide en transposant leur disposition concrète dans un entrelacs récursif de sections temporelles, une hyper-matrice d'instant où les gestes coexistent en un processus infini de croisements et d'évolutions. L'allégorie poétique de ce modèle architectonique devient plus sensible encore quand Posadas tente de suggérer la perte de l'orientation alors que l'on parcourt les couloirs : la transposition acoustique se donne dans le caractère suspendu de la partie centrale du quintette, où l'émergence lente des sons multiphoniques dans les vents s'entoure du scintillement hiératique des cordes. *Nebmaat* a été créée en mars 2004 dans le cadre d'Ars Musica (Bruxelles).

José Luis Besada

Gabriel Erkoreka *Ametsak* (2013) création française

Ametsak (« rêves » en basque) reflète mon intérêt actuel pour les processus mentaux, et en particulier ceux qui affectent la mémoire et son fonctionnement. Ces intérêts, lorsqu'ils sont traduits en musique, contribuent à rendre plus souple la structure sonore et à faciliter sa disposition temporelle. L'instrumentation de l'œuvre a été choisie pour accroître l'utilisation des registres extrêmes, qui me permettent une plus grande plasticité.

Les rêves nous montrent une réalité déformée où le temps échappe à toute logique. Selon moi, cette altération de la perception du temps est intimement liée à la nature d'un art comme la musique, qui a conceptuellement un but fondamental : arrêter le temps ou se situer plus au-delà.

Gabriel Erkoreka

Hugues Dufourt *L'Amérique d'après Tiepolo* création française

Tiepolo est, au XVIII^e siècle, l'un des principaux représentants de la peinture religieuse et décorative du Rococo. Il fait du catholicisme une apothéose plastique. La réalité se dissout en visions transfigurées, en artifices de magnificence. Du monde il ne reste plus qu'un ciel argenté où les éléphants sont juchés sur des nuages, où des rondes d'anges forment des torsades flottantes. Tiepolo s'inscrit dans la tradition de Rubens alors que les partisans de Poussin commencent à l'emporter en Europe. Son ciel est une voûte allégorique improbable où la Renommée roule dans un abîme de silence et de solitude.

De 1751 à 1753, Tiepolo exécuta pour Balthasar Neumann, l'architecte le plus important du baroque tardif allemand, les travaux de décoration de la colossale Résidence de Würzburg. Il réalisa notamment les fresques qui ornent la voûte de l'escalier d'honneur, lequel occupe une place à part au sein du dispositif spatial de la résidence. Il s'agit d'un « théâtre de lumière ». La cage d'escalier d'un château baroque revêtait une importance symbolique particulière car elle figurait à la fois le monde en abrégé et l'emblème du pouvoir. Tiepolo y aménage une immense narration et propose une déambulation en cinq stations, au cours de laquelle se découvrent les Quatre Continents.

Selon l'usage, l'Europe, placée au centre du monde, répand les bienfaits de la religion et des arts aux autres continents qui en retour lui livrent leurs richesses. À rebours d'un tel programme, la frise de Tiepolo brosse un tableau du genre humain qui mêle paganisme et religion chrétienne, Orient et Occident, suavité des apparences et terreur sacrée. Elle révèle la tentation orientale de Venise et marque une certaine lassitude vis-à-vis de l'histoire car Tiepolo ne partage visiblement pas l'engouement des Européens du XVIII^e siècle pour l'exotisme ni leur « fureur de tout envahir, de tout connaître ». Dans la mythologie européenne, l'Amérique est le dernier des continents émergés de l'océan : à peine asséchée, elle est encore verte et humide. (...)

La personnification de l'Amérique par Tiepolo reproduit le type désormais traditionnel de l'Indienne au casque à plumes, court vêtue et parée de bijoux d'or, armée d'un arc et de flèches et assise à califourchon sur un gigantesque crocodile. Un page enjôleur en costume vénitien du XVI^e siècle lui tend une coupe emplie de chocolat. Rampant le long de la corniche, un Européen observe en tapinois un festin cannibale. Plus loin, une espiègle porteuse d'amphore évolue avec grâce parmi les chasseurs d'alligators. Un entassement de têtes coupées et un buste rôtissant à la broche occupent le devant de la scène. Telle Diane chasseresse, cette « Dame des fauves » qu'est l'Amérique conduit ses hommes parmi les forêts immenses et les sombres marécages de contrées légendaires. (...)

Aucune analogie ne rattache la musique à la peinture. Pourtant l'allure générale de la partition présente un certain nombre d'affinités avec son modèle : parmi celles-ci on observe le tumulte des masses fluentes, l'effet ascensionnel des torsades lumineuses, la motricité vue comme décharge pulsionnelle, la matière rendue transparente, comme dépourvue de poids et d'épaisseur, la recherche de l'effet plastique qui se perd dans la contemplation d'un ciel infini.

Écrite pour un octuor – flûte, hautbois, clarinette, percussion, piano et trio à cordes – la pièce traite l'ensemble instrumental comme un orchestre. L'identité des instruments n'est d'ailleurs presque jamais reconnaissable, car diffractée dans un réseau toujours renouvelé de sons multi-phoniques. Les cordes créent des textures de sons harmoniques, avec des batteries insaisissables et souvent inusitées. La percussion emploie des instruments récents, tous issus du continent américain, nord et sud. Cette nouvelle forme de percussion, propre à exprimer l'angoisse, a prospéré dans les films d'horreur du cinéma américain et fait montre d'une exceptionnelle inventivité en ce domaine. Le piano qui figure non pas l'instant créateur, mais une sorte de continuité indéfinie, est emporté dans sa course, à l'image d'un flux universel.

L'Amérique d'après Tiepolo est une commande de la Ville de Witten avec le concours de la Ernst von Siemens Musikstiftung, de la WDR, du Nouvel Ensemble Moderne de Montréal et de l'ensemble recherche (Fribourg) ainsi qu'avec le généreux soutien du Ministère des Arts de Bade-Wurtemberg. L'œuvre est dédiée à Harry Vogt.

Hugues Dufourt (extraits)

Les compositeurs

Philippe Hurel

France (1955)

Compositeur riche en contradictions, Philippe Hurel marie des éléments spectraux à une polyphonie d'origine sérielle et des pulsions rythmiques issues du jazz – qu'il a pratiqué dans sa jeunesse. Il a fréquemment recours aux micro-intervalles et élabore des structures rythmiques complexes, notamment grâce à ses importantes recherches menées à l'Ircam sur l'informatique musicale et la synthèse sonore (*Leçon de choses*, 1993 ; *Hors-Jeu*, 2006 ; *Plein-Jeu*, 2010). Le cycle pour orchestre *Tour à tour*, débuté en 2008 et créé en 2015 par l'Orchestre Philharmonique de Radio France, se caractérise par un retour à ses préoccupations sur le timbre et la fusion spectrale, et par la recherche d'une ambiguïté entre la perception du timbre et celle des lignes.

Philippe Hurel se forme au CNSMD de Paris puis devient pensionnaire de la Villa Médicis à Rome (1986-88). Il reçoit en 2002 le Prix Sacem des compositeurs et, en 2003, le Prix Sacem de la meilleure création de l'année pour son concerto pour piano *Aura*. En 1991, il crée avec Pierre-André Valade l'ensemble Court-circuit dont il est toujours directeur artistique.

Ses prochaines créations lui ont été commandées par l'ensemble recherche, l'ensemble Nikel, le Quatuor Arditti/Wittener Tage für Neue Kammermusik, le Quatuor Diotima et le Spectra ensemble.

Sorti au printemps 2015, le DVD de son opéra *Les Pigeons d'argile* (éOle Records) a reçu le prix SACEM de l'Académie du Disque Lyrique 2015.

Un enregistrement monographique, « Traits », est sorti en 2016 chez Motus.

www.philippe-hurel.fr / www.henry-lemoine.com

Alberto Posadas

Espagne (1967)

« La patience, la précision, la décision. Ces trois vertus humaines caractérisent Alberto Posadas, et c'est grâce à elles qu'il a réussi à conquérir, sans hâte mais aussi sans répit, sa place sur la scène musicale européenne. »

(José Luis Besada)

Alberto Posadas étudie la composition auprès de Francisco Guerrero. Avec lui, il explore de nouvelles formes musicales grâce à l'utilisation de techniques comme la combinatoire mathématique et la théorie fractale (*Invarianza*, 1999 ; *Liturgia Fractal*, 2003-07). Sa liberté créatrice et son désir d'intégrer une forme d'esthétique à ces modèles mathématiques le poussent à rechercher d'autres modèles pour la composition. C'est ainsi qu'il transpose en musique

des paramètres architecturaux, utilise des techniques issues de la topologie et de la peinture, et explore les propriétés acoustiques des instruments au niveau microscopique du grain sonore (*Anábasis*, 2001 ; *Kerguelen*, 2013), sans jamais perdre de vue l'expressivité et la richesse des couleurs instrumentales qu'il manie à merveille.

Le répertoire d' Alberto Posadas couvre une grande diversité de genres : musique symphonique et d'ensemble, œuvres solistes et vocales, œuvres électroacoustiques conçues de manière très personnelle (*Snefru*, 2002, ou *Glossopoiea*, 2009, qui explore la transformation en temps réel de mouvements). Récompensé de nombreux prix, il a reçu en 2011 le Prix National de Musique du ministère de la Culture espagnol.

L'ensemble Court-circuit a récemment créé *Tres pinturas imaginarias* au festival ManiFeste. Il est actuellement professeur de composition instrumentale contemporaine au Centro Superior Katarina Gurska de Madrid et en 2016-17, il est en résidence au Wissenschaftskolleg de Berlin.

À lire dans le programme de Musica : l'article « Au-delà des formalismes » de José Luis Besada

www.durand-salabert-eschig.com

Gabriel Erkoreka

Espagne (1969)

Après s'être formé avec Carmelo Bernaola en Espagne, Gabriel Erkoreka intègre la Royal Academy of Music de Londres où il étudie la composition avec Michael Finnissy et obtient en parallèle un master au King's College.

Ses œuvres, régulièrement récompensées, ont été interprétées notamment à la Biennale de Venise, au Musikverein de Vienne, Wigmore Hall de Londres, Muziekgebouw d'Amsterdam ou encore au Festival Toru Takemitsu de Tokyo. Les œuvres de Gabriel Erkoreka laissent transparaître différentes sources d'inspiration. La musique traditionnelle en premier lieu, qui nourrit continuellement son univers sonore. Son intérêt pour les phénomènes naturels se reflète par ailleurs dans des œuvres – aux titres évocateurs – comme *Nubes [nuages]* pour piano solo (1994-95), *Krater* (1994) pour musique de chambre, *Océano* (2004) pour orchestre ou le concerto pour violoncelle *Ekaitza [tempête]* (2012). Des œuvres comme *Trance* (2008) et *Dardarak [tremblement]* (2012) font référence à différents états physiques ou psychologiques, qui fascinent le compositeur.

Gabriel Erkoreka est également pianiste et se produit régulièrement en récital, membre fondateur du Trio Bernaola et compositeur associé de l'ensemble Katak. Il vit à Londres et enseigne la composition au conservatoire supérieur de musique du Pays basque « Musikene ». Sa dernière œuvre *Zuhaitz*, concerto pour percussion et orchestre, a été créée en mars 2016.

www.erkoreka.com

Hugues Dufourt

France (1943)

La musique de Hugues Dufourt repose sur une richesse de constellations sonores et harmoniques et s'appuie sur une dialectique du timbre et du temps. Il privilégie les continuités et les lentes transformations d'un discours musical qui n'est que rarement interrompu. Il conçoit des formes par évolution de masses et travaille sur les notions de seuils, d'oscillations, d'interférences et de processus orientés.

Pionnier du mouvement spectral, il lui accorde toutefois une définition plus large, cherchant à mettre en valeur l'instabilité que le timbre introduit dans l'orchestration. Il puise une partie de son inspiration dans l'art pictural, dont il retient essentiellement le rôle de la couleur, des matières et de la lumière (*Le Cyprès blanc* et *L'Origine du monde*, créées à Musica 2004, *L'Asie*, *L'Europe* et *L'Afrique d'après Tiepolo* présentées à Musica 2009 et 2011). Marqué par l'avant-garde française des années soixante, Hugues Dufourt participe aux activités de L'itinéraire (1975-81) et fonde en 1977 le Collectif de Recherche Instrumentale et de Synthèse Sonore (CRISS) avec Alain Bancquart et Tristan Murail. Agrégé de philosophie en 1967, il publie de nombreux écrits. Il est chargé de recherche (1973-85) puis directeur de recherche au CNRS (1985-2009) et crée en 1982 l'Unité Mixte de Recherche « Recherche Musicale » qu'il dirige jusqu'en 1995. Hugues Dufourt a reçu de nombreux prix, notamment en 2000 le Prix du Président de la République pour l'ensemble de son œuvre, décerné par l'Académie Charles Cros.

Sa dernière œuvre pour grand orchestre *Le Passage du Styx d'après Patinir* a été créée en 2015 par l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

www.henry-lemoine.com

Les interprètes

ensemble recherche

Allemagne

Depuis sa création en 1985, l'ensemble recherche a acquis une place de premier plan sur la scène internationale par la qualité de ses interprétations et l'originalité de sa programmation. L'ensemble aborde toutes les esthétiques modernes et contemporaines et s'immisce régulièrement dans le répertoire de la fin du XIX^e siècle. Avec près de six cents créations à son actif, de compositeurs aux esthétiques aussi différentes que Wolfgang Rihm, Brice Pauset ou Salvatore Sciarrino, cet ensemble non dirigé contribue de façon déterminante au développement du répertoire contemporain de musique de chambre et d'ensemble.

En 2016, l'ensemble recherche a créé notamment le cycle complet *Apollon et les continents*, d'après *Tiepolo* de Hugues Dufourt aux Wittener Tage für neue Kammermusik.

Outre une saison de concerts à Freiburg et des tournées, les neuf solistes de l'ensemble participent à des projets discographiques (plus de cinquante opus), radiophoniques et de théâtre musical. L'ensemble est également fortement engagé dans différents projets pédagogiques : cours à l'intention des instrumentistes et des compositeurs, projets avec les conservatoires visant à développer l'écoute et la créativité chez les enfants et les adolescents. Chaque année, l'ensemble organise une académie d'été en partenariat avec le Freiburger Barockorchester, où se croisent musiques ancienne et contemporaine.

Flûte, Martin Fahlenbock
Hautbois, Jaime González
Clarinete, Shizuyo Oka
Piano, Jean-Pierre Collot

Percussion, Christian Dierstein
Violon, Melise Mellinger
Alto, Barbara Maurer
Violoncelle, Åsa Åkerberg

www.ensemble-recherche.de

Prochaines manifestations

N°38 - Mercredi 5 octobre à 20h30, Cité de la musique et de la danse
RODOLPHE BURGER / BILLY THE KID I LOVE YOU (1)

N°39 - Mercredi 5 octobre à 22h30, Cité de la musique et de la danse
RODOLPHE BURGER / PLAY KAT ONOMA (2)

N°40 - Jeudi 6 octobre à 18h30, Salle de la Bourse
JEUNES TALENTS, COMPOSITEURS concert

N°41 - Jeudi 6 octobre à 20h30, Palais Universitaire de Strasbourg - Aula
REICH / BACH concert chœur et orchestre

Retrouvez toute la programmation
et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

Partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace
Champagne-Ardenne Lorraine (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine

Le Conseil Départemental du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

Société des Auteurs, Compositeurs, et Éditeurs
de Musique (Sacem)

Fondation Jean-Luc Lagardère

Ernst von Siemens Musikstiftung

Administration des droits des artistes et musiciens
interprètes (ADAMI)

Centre national cinématographique et de l'image
animée (CNC)

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques
(SACD)

ARTE

Fonds pour la Création Musicale (FCM)

Consulat général d'Autriche

Acción Cultural Española (AC/E)

Avec l'aide des partenaires culturels

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg

Église protestante Saint Pierre le Jeune

Église réformée du Bouclier

Haute école des arts du Rhin (HEAR)

Labex GREAM

Le Point d'Eau - Ostwald

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Rectorat de Strasbourg

Théâtre de Haute-pierre

Theater Basel

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

Ariam Île-de-France

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Klavierservice Manuel Gillmeister

Lagoona

Services de la Ville de Strasbourg

Villa Sturm

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

festival
musica
2016

21 sept — 8 oct

Strasbourg